



N°33

À la vraie
mode ed'Berck



03 21 84 07 80

accueil.museeberck@ca2bm.fr

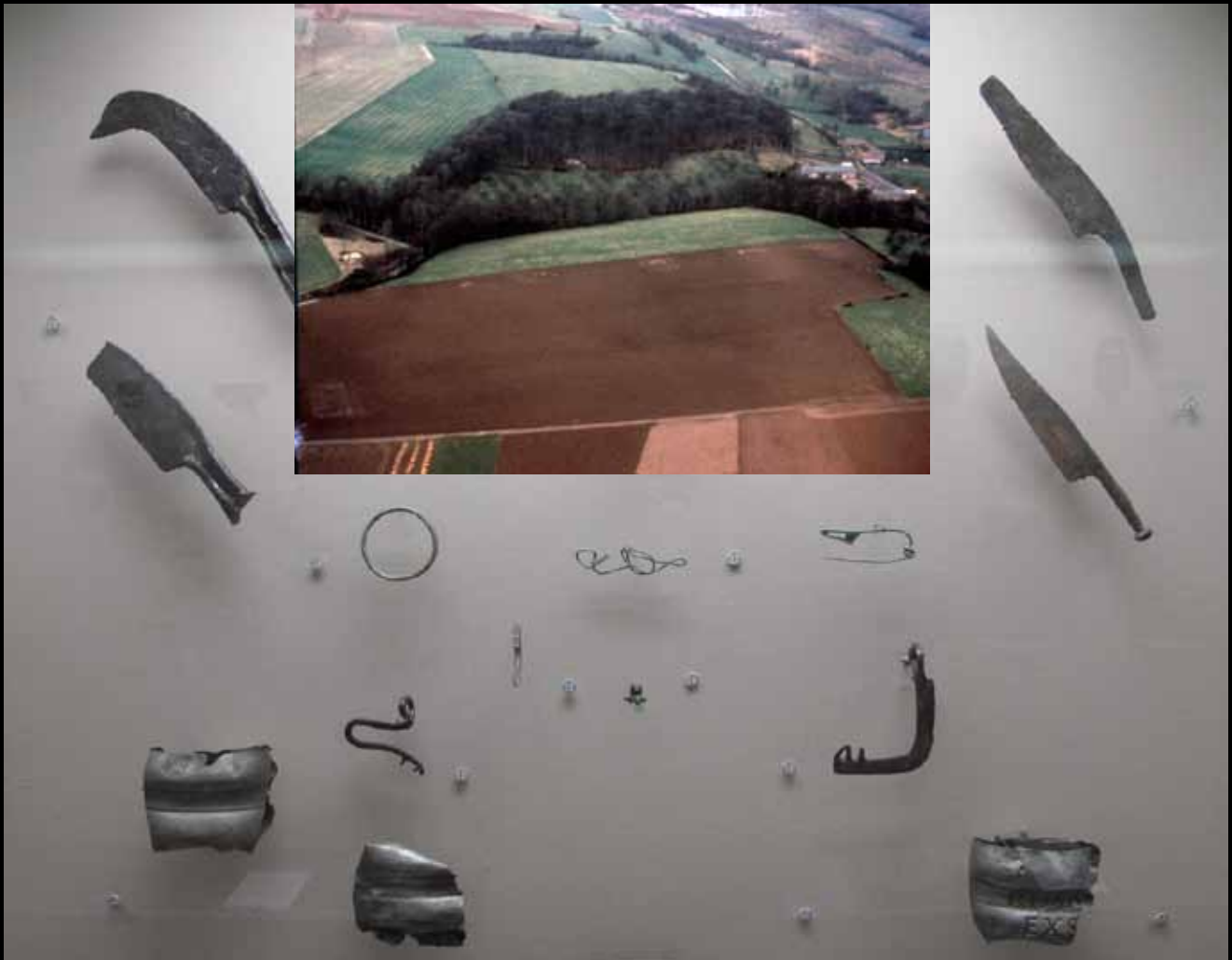


Communauté d'Agglomération des 2 Baies en Montreuillois

Sensationnelle découverte archéologique

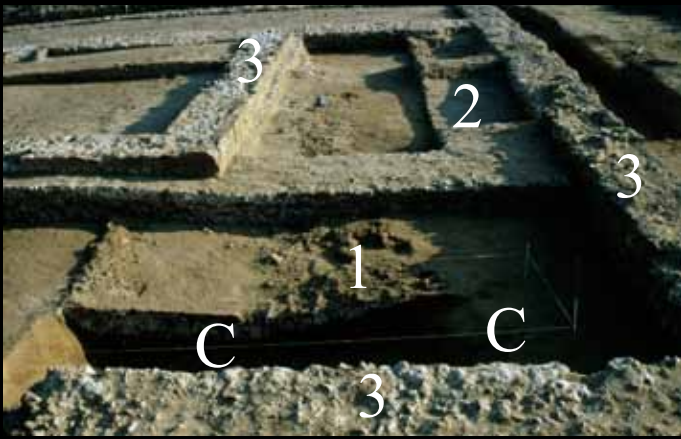


Connu par les photographies aériennes de Roger Agache et la découverte d'objets dans les labours, le site de Dompierre-sur-Authie a fait l'objet de plusieurs campagnes de fouilles entre 1987 et 1992, sous la direction de Daniel Piton. Le mobilier découvert est, depuis 2002, exposé en permanence dans les vitrines du musée de Berck.

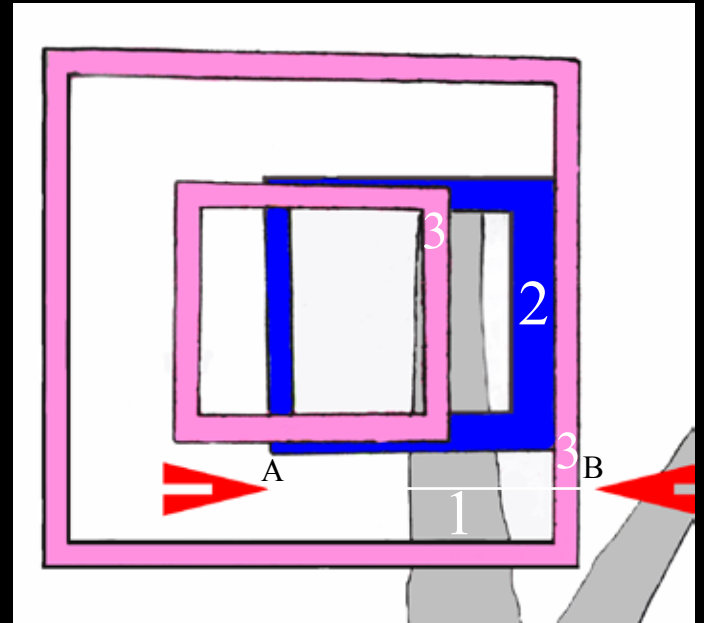


La vocation religieuse, que suggéraient l'organisation et le plan des bâtiments dont ne subsistaient que les fondations, apparaissant en lignes blanches lors des labours, a été vérifiée. L'étude approfondie d'un des temples gallo-romains (ci-contre) a mis en évidence un horizon d'occupation antérieur, attestant une implantation remontant au moins au IIe - IIIe siècle av. J.-C. La vocation cultuelle, dès l'époque gauloise, de ce site dominant la vallée de l'Authie est marquée par le dépôt de nombreuses offrandes sur une aire de procession au revêtement de silex dammés, ensuite recouverte par les fana (temples de forme carrée) construits après la conquête. Malgré le fort arrasement des structures, de nombreuses armes, monnaies et menus bijoux furent mis au jour par l'équipe de Daniel Piton.





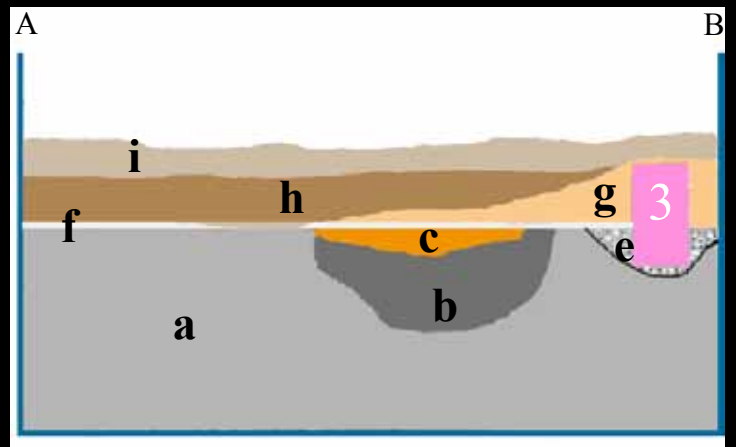
Reprise du chantier sous la direction de Sophie Verger, en mars 2017.



La fouille de Daniel Piton avait révélé la présence d'une aire de dépôts d'offrandes de la fin de l'époque gauloise sur silex dammés (1 et c), installée sur le sol naturel argileux (a). Un premier temple (2) s'était installé au-dessus à l'époque augustéenne, vite agrandi en fanum (3) dont la tranchée de fondation (e) entaille le sol naturel. À l'intérieur du temple, un sol en craie tassée (f) recouvre le niveau gaulois (c). Il est noyé sous des remblais (mortier, tuiles, moellons...) issus de la ruine du bâtiment au III^e siècle (g, h) et une mince couche de terre arable (i).

Lors des premières fouilles, la découverte exceptionnelle d'une inscription sur les restes du socle d'une statue dans la couche de destruction (g, h) avait permis de mettre un nom sur la divinité vénérée à cet endroit: ROSM [ERTA]. Rosmerta fait partie des divinités celtiques que la religion romaine a assimilées et latinisées (elle est devenue l'épouse de Mercure et est représentée généralement en matrone tenant une corne d'abondance). Cette *interpretatio romana* a progressivement effacé le souvenir des attributs originels d'une divinité dont les celtes ne nous avaient, jusqu'alors, transmis aucune représentation. Ceci suffit à signifier l'extrême importance de la découverte réalisée cette année, lors de la reprise des fouilles sous l'autorité de Sophie Verger.

Sous le niveau des dépôts d'offrandes autrefois étudiés par Daniel Piton, elle a mis au jour une favissa (fosse rituelle - b) où avait été déposée une statue antérieure à la romanisation du site. Rosmerta est représentée sous la forme d'une ourse plantureuse allaitant deux oursons.





Cette formidable découverte permet en outre de réinterpréter des éléments issus de la première fouille. Le décor zoomorphe de certaines boucles complexes, déposées en offrandes, devient maintenant parfaitement compréhensible : le crochet d'attache est une figuration stylisée de la tête de Rosmerta.



Outre son caractère totalement inédit, cette trouvaille vient souligner la complexité d'interprétation dans un domaine dépourvu du support des textes et où l'information est presque toujours postérieure à la romanisation. Les étonnantes danseuses rituelles mises au jour par Daniel Piton lors du démontage de la fondation du mur du premier temple (2), témoignant dès le tout début du Ier siècle de la pénétration des cultes orientaux dans les régions septentrionales, en sont un bon exemple.



L'une des deux amulettes (ci-contre) découvertes dans le remblai de la fosse fouillée par Sophie Verger laisse en outre supposer que la Rosmerta pré-romaine a pu être représentée sous des apparences multiples dont, sur le territoire littoral des Ambiens et des Morins, celles de créatures marines. Cela doit peut-être inciter à reconsidérer la signification de l'étrange barque rituelle découverte fortuitement à l'emplacement de l'ancien gué traversant l'Authie.



à découvrir du 10 juin au 16 octobre

SOPHIE VERGER

Bêtes à musée, sculptures en liberté



avec le partenariat de la galerie Septentrion
www.galerieseptentrion.com

